

ERIC CHEVILLARD

LE CAOUTCHOUC DÉCIDÉMENT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Furne est par exemple hostile au principe des gibou-lées de mars. Si ce n'était que ça, mais non, il ferait face, ou le dos rond, mais il n'est rien au sujet de quoi il ne trouve à redire, sans avoir à chercher il trouve, des vices de forme ou de fabrication en toute chose, de graves imperfections, des abus, des petitesse, ce sont ses propres termes, en conclut qu'un remaniement s'im-pose, une réorganisation globale et méthodique du système en vigueur, puisqu'il ne répond pas à nos besoins les plus élémentaires et contrarie nos rêves les plus légitimes, révisons-le, Furne a des idées. Furne a une foule d'idées, des projets précis pour que tout change, car il fera mieux que donner son nom à une rose ou à une maladie, il a d'autres ambitions, un plus vaste dessein.

Furne aura tout loisir de développer sa pensée, mais d'abord, le professeur Zeller voudrait bien connaître son histoire, quelques mots sur son enfance ne seraient pas déplacés à ce stade du récit. Voici donc ses deux grands-mères, la gentille et la vilaine, au petit trot dans

les allées sablées de la propriété familiale, ratissées depuis l'invention du râteau par le même jardinier, un immortel, la chétive et l'obèse, en deuil noir ou mauve de trois générations d'époux, l'une un peu sourde, l'autre aussi, devant lesquelles s'incline alors respectueusement et renoue son lacet la fillette du voisin, née cinq jours seulement après Furne, blonde presque aussitôt avec des socquettes blanches roulées sur les chevilles, à quand le mariage, elle avait beau le griffer, il avait beau la mordre, quel joli petit couple, on les trouvait charmants et si bien appariés : ils vivront heureux ensemble de longues années, elle se sentira très seule après sa mort, elle élèvera un chiot, enterrera ce vieux chien et mourra à son tour, à moins qu'elle ne se découvre la force de veiller toute une vie encore sur un chat ou un serin — ainsi bâtissait-on leur bonheur, sans rien laisser au hasard, la gamine n'avait pas douze ans lorsqu'elle périt dans un naufrage. Les goûters sous l'érable seront à peine évoqués, réduits d'ailleurs à quelques souvenirs héliportés de libellules et de samares. Les tartes aux fruits de la grand-mère adorée disparaissaient avant les quatre-quarts précontraints de l'autre, qui pèsent encore aujourd'hui sur le destin de Furne — aurait-il sinon le réflexe de bander ses muscles à l'heure du thé ? Mais assez de larmes, Furne ne donnera pas non plus son nom à une source, il n'est pas du genre à mêler de sanglots le récit de ses promenades en forêt, autrefois, à la fin de l'été, quand l'écureuil joue avec le feu dans

les feuillages, frotte ses petites pattes comme s'il grattait une allumette et cette torche vivante suffit à embraser le bois tout entier, déjà l'automne, Furne ose parfois des comparaisons dont la banalité surprend, venant de lui, ici l'automne et l'incendie, il se reprend, en fait le vif animal badigeonne chaque feuille d'ocre rouge avec sa queue, en paiement de quoi il reçoit une provision de noisettes pour l'hiver, déjà l'hiver, Furne aimait quand la neige recouvrait les villes et les campagnes, mais ni le mot tapis ni le mot manteau ne doivent apparaître dans cette phrase, prudence, la tentation est grande et le terrain glissant, Furne écarte aussi le mot linceul, déplacé celui-là, incorrect, tant de blancheur et de lumière, un décor de baptême, il fallait en profiter pour refaire le monde, partant de rien, alors l'enfant s'activait, travaillait sans répit la matière scintillante, il s'y brûlait les doigts, les yeux, mais sa création prenait forme et ses créatures hydrocéphales envahissaient la plaine, inspirées du Bouddha, car Furne ne s'était pas encore libéré de toutes les influences, rien que de normal à son âge, au moins ne sacrifiait-il pas aux divinités locales ensevelies pour l'heure sous la neige, ainsi le mot linceul était bien le mot juste, trop tard, le soleil d'avril ranime les vieux démons, l'empire du jeune Furne entre en décadence, sitôt anéanti, nul survivant, pas une ruine, de la boue, de la boue, de la boue, et des cailloux pointus, la dure réalité, déjà le printemps, encore le printemps, les insectes attaquent, chaque fleur veut vendre son parfum,

chaque oiseau son pipeau, ce sont les longues courses vaines derrière un ballon increvable, les chutes, les écorchures, le coton imbibé d'éther qui embaume comme un plein hôpital, silence, mais Furne n'a aucune envie d'en rajouter, il bâille lui aussi en lisant ces mémorialistes qui tentent de faire passer leurs genoux couronnés pour les héritiers présomptifs des trônes de France et d'Espagne morts en bas âge.

Nous nous sommes trop longtemps laissés manœuvrer, ce que Furne déplore. On cite bien quelques tentatives d'insubordination, que Furne salue, mais maladroitement, puériles, qui échouèrent faute de préparation, faute de persévérance, et furent sévèrement réprimées. Les gestes de révolte sont tous dans le plâtre. Répétition forcée des vieux refrains, vieilles figures, vieux enchaînements du vieux programme que présentaient déjà nos ancêtres à l'époque lointaine (car Furne défie quiconque aujourd'hui) où l'homme était encore capable de conduire la guenon à l'extase, même sans espoir de descendance. En dépit des multiples perfectionnements techniques apportés par la suite afin de nous faciliter la vie, la tâche, qui font que l'on ne peut plus bouger sans vrombir et que le moindre de nos mouvements, outre cette pétarade, produit une épaisse fumée grise et délétère, en dépit surtout de notre meilleure connaissance des phénomènes physiques, des